

L'Histoire de Roel Dieltiens, violoncelliste

Comme tant d'autres musiciens, Roel Dieltiens entra en contact avec la musique de façon ludique dès la petite enfance. Son père (Lode Dieltiens) était à la fois compositeur de musique chorale et de mélodies et professeur d'harmonie et de solfège au Conservatoire d'Anvers et au Lemmensinstituut de Louvain (B). Mais plus important encore pour Roel Dieltiens, son père était aussi organiste dans un village catholique de la province d'Anvers, Berlaar. Ainsi, lorsqu'il était enfant, Roel Dieltiens s'attardait souvent dans l'église, perché au-dessus du jubé, tout près du grand orgue sur lequel son père jouait des œuvres de Bach, Buxtehude, Bruhns et d'autres. Assurément une expérience inoubliable pour un petit garçon. En outre, son père dirigeait le chœur de la paroisse, et il fallait toujours beaucoup chanter pendant la messe. Mais à la maison aussi, sous l'aile de sa mère, on chantait pratiquement tous les jours.

Il y avait donc de la musique partout, et ce n'était que suivre le cours naturel des choses que d'apprendre à jouer d'un instrument. Le programme était le même pour tous les enfants : on apprenait d'abord la flûte à bec, puis on y ajoutait un autre instrument, en général le piano, comme ce fut le cas pour Roel Dieltiens. À l'âge de sept ans, Roel Dieltiens reçut ses premiers cours de piano de son père, à la maison. Un an plus tard, il put aller à l'École de Musique de Lierre, où il se retrouva dans la classe d'une pédagogue très respectée mais sévère. Tout allait bien, mais lentement. Trop lentement au goût de son professeur, qui sentait qu'il y avait là un talent qu'il faudrait un jour développer. La pression qu'elle commença alors à exercer devint bien vite désagréable pour Roel Dieltiens, qui préférait beaucoup d'autres choses à l'étude du piano.

Pendant son adolescence, son aversion pour ce professeur en particulier et pour la musique en général devint telle qu'il voulut tout abandonner. Mais son père demeurait inflexible : aussi longtemps que les enfants seraient dans le secondaire, ils devraient continuer les cours de musique, comme complément nécessaire à toutes les matières non créatives enseignées à l'école.

On permit à Roel Dieltiens d'abandonner le piano, mais il lui fallut choisir un autre instrument. Son frère Koen, qui jouait déjà très bien de la flûte à bec et avait besoin d'un instrument pour l'accompagner, lui suggéra d'essayer le violoncelle.

Ainsi, Roel Dieltiens décida de passer au violoncelle, non pas à cause d'un quelconque intérêt pour l'instrument lui-même, mais parce qu'il devait obéir à son père et parce que cela ferait plaisir à son frère.

Il avait alors quatorze ans.

Le professeur de violoncelle, bien qu'enseignant dans la même école, était tout le contraire du terrible professeur de piano. Il arrivait toujours en retard, bavardait beaucoup et n'avait absolument aucune ambition concernant Roel Dieltiens. Il lui apprit plus ou moins comment tenir un violoncelle. Plus de gammes et autres, plus d'études ennuyeuses ou d'exercices de doigté. Parfois, son professeur lui jouait quelque chose, que Roel Dieltiens devait alors s'efforcer de reproduire par ses propres moyens. C'était précisément ce que demandait l'adolescent avide d'indépendance : qu'on le laisse tout faire par lui-même.

Après six mois de « cours », Roel Dieltiens savait qu'il voulait être violoncelliste.

En 1971, il s'inscrit à l'école secondaire spécialisée dans la musique du Lemmensinstituut de Louvain. À côté de ses études générales, il y bénéficia d'une formation musicale vaste et approfondie qui fut décisive pour son avenir.

Le point d'orgue de l'année scolaire était l'exécution annuelle de la *Passion selon saint Matthieu* de Bach. Chaque année, un chef et un orchestre différents étaient rejoints pour l'évènement par un chœur composé des élèves plus âgés qui étudiaient dans les classes plus avancées du conservatoire. Un merveilleux concert, auquel Roel Dieltiens, alors âgé de seize ans, aurait cependant préféré participer lui-même. Ce qui arriva, lorsque Helmuth Rilling vint diriger l'orchestre et se retrouva pour quelques jours sans violoncelliste pour jouer la basse continue. Comme il était le seul violoncelliste de l'école, et bien qu'il n'eût aucune expérience, Roel Dieltiens eut le privilège d'être le continuiste de l'ensemble. Une époque inoubliable.

Après ces années extrêmement importantes et décisives, Roel Dieltiens fit une demande d'admission au Conservatoire royal flamand d'Anvers, peu après l'arrivée du très réputé professeur de violoncelle André Messens. Bien qu'il n'eût que récemment commencé le violoncelle, Roel Dieltiens fut admis à la surprise générale. Il affirme encore aujourd'hui qu'il doit tout à cet homme, qui a cru en lui depuis le début. Après seulement deux ans d'études purement techniques et de discipline, Roel Dieltiens obtint ses premiers diplômes, parmi lesquels un Premier Prix en violoncelle, en 1976.

Son talent fut aussi remarqué par le directeur du Conservatoire de l'époque, le pianiste de concert Eugène Traey, qui devait plus tard devenir président du prestigieux Concours international Reine Élisabeth de Belgique. Grâce à l'influence et à l'engagement personnel de celui-ci, Roel Dieltiens put acquérir une expérience de concertiste, notamment dans le cadre d'échanges avec des conservatoires étrangers comme ceux d'Amsterdam, Paris, Hanovre et Genève. Comme si cela ne suffisait pas, Roel Dieltiens entra aussi en contact avec le claveciniste Jos van Immerseel, alors étudiant en dernière année, qui recherchait des collaborateurs pour ses expériences musicales. C'est ainsi que se présenta à Roel Dieltiens une chance de tirer parti de son expérience familiale précoce de la musique baroque. Dès lors, toute sa carrière allait être marquée par l'utilisation parallèle des violoncelles moderne et baroque.

Sous l'impulsion de son professeur André Messens, Roel Dieltiens fut admis comme élève dans la promotion 1977-80 de la Chapelle musicale Reine Élisabeth. Cette institution est en quelque sorte une école privée destinée aux jeunes solistes prometteurs souhaitant se perfectionner après l'obtention de leur diplôme de fin d'études. Pour ce faire, ils ont la possibilité de choisir leur professeur. Pour Roel Dieltiens, le choix était évident : trois ans de plus sous la tutelle d'André Messens. Un choix qu'il n'a jamais regretté depuis. De toute manière, cette formation avancée était pour Roel Dieltiens l'occasion idéale de pallier le retard dû à ses débuts tardifs en violoncelle, à cause desquels il ne possédait pratiquement pas de répertoire de base. Les trois ans lui offraient la possibilité de remédier à ce problème.

Il put alors se consacrer exclusivement à ses études, puisque l'enseignement était entièrement gratuit et tous les professeurs sur place. C'était comme un rêve. Il compta ainsi parmi ses professeurs Victor Legley (qui dédia plus tard son Concerto pour violoncelle op. 101 à Roel Dieltiens) et le violoniste Carlo Vanneste, qui enseignait la musique de chambre. Bien qu'il dût chaque année venir à bout d'un programme très chargé (deux concertos, six œuvres du grand répertoire, quatre études), Roel Dieltiens fit des progrès constants pendant les trois ans et réussit finalement son concours de fin d'études avec la mention « Gradué en violoncelle avec virtuosité et haute distinction ».

Le concours se déroula devant un jury international, dont l'un des membres était Étienne Pasquier (violoncelliste du célèbre Trio à Cordes Pasquier et ami proche du compositeur Olivier Messiaen, avec lequel il avait créé le *Quatuor pour la fin du Temps*). Ils eurent après les épreuves une longue conversation qui mena, de fil en aiguille, à une amitié qui dura des années. Dans la période précédant sa mort, Pasquier apprit à Roel Dieltiens énormément de choses sur le pourquoi et le comment de la musique de la première moitié du XX^e siècle. Pasquier vivait et travaillait à Paris, qui à l'époque était véritablement le cœur de la scène musicale européenne.

Au cours du dernier concert donné par Roel Dieltiens en tant que lauréat de la Chapelle musicale, il fut remarqué par le célèbre violoniste hongrois André Gertler et aussitôt invité à devenir membre du Quatuor Gertler, avec lequel le maestro souhaitait mettre fin à son éblouissante carrière. Cette collaboration dura quatre ans, pendant lesquels ils jouèrent des quatuors de Hindemith, de Ravel, de Bartók, de Schubert et de Mozart. Le répertoire du quatuor comprenait aussi le Quintette pour clarinette et cordes de Brahms, pour lequel on invita le célèbre clarinettiste virtuose flamand Walter Boeykens. C'est ainsi que Roel Dieltiens rencontra celui avec lequel il travaillerait de manière intensive pendant dix ans au sein de l'Ensemble Walter Boeykens.

À peine une semaine après son concours de fin d'études à la Chapelle musicale, il se rendit à Genève (CH) pour suivre les cours d'été de son grand modèle, le superbe violoncelliste français Pierre Fournier. Ce fut son premier contact avec le milieu international du violoncelle et avec la personnalité incroyablement captivante de Pierre Fournier. Presque immédiatement après, le même été, il se rendit à l'Accademia Chigiana à Sienne (I), où l'éminent professeur de violoncelle André Navarra donnait ses cours d'été. Dès le départ, il était évident que Navarra ferait un meilleur maître pour Roel Dieltiens. Il devint donc son élève à la Musikhochschule Westphalen-Lippe de Detmold (D), tout en demeurant professeur de violoncelle à l'École de Musique de Lierre et violoncelle solo de l'orchestre de chambre Collegium Instrumentale Brugense, dirigé à l'époque par Patrick Peire.

Durant ces années de boom musical, Roel Dieltiens, grâce à ses connections dans le monde des « baroqueux », entra aussi en contact avec l'hautboïste Paul Dombrecht, le violoniste Sigiswald Kuijken et le contre-ténor flamand René Jacobs, qui était alors une étoile dans le firmament du chant et commençait tout juste à diriger des opéras baroques. Avec le luthiste allemand Konrad Junghänel, Roel Dieltiens fut pendant de longues années le continuiste régulier de René Jacobs.

À la même période, il rencontra le musicologue et producteur de radio flamand Pieter Andriessen, qui joua un rôle déterminant dans les coulisses et apporta toujours à Roel Dieltiens son soutien inconditionnel.

Ses études se terminèrent finalement avec sa participation en 1982 à l'Internationale Akademie für Solisten à Wolfenbüttel (D) et l'obtention en 1983 d'un Diploma d'Honneur de Sienne, tous les deux sous la direction d'André Navarra.

Ayant déjà depuis plusieurs années un pied dans le monde du concert, Roel Dieltiens devint très vite une figure bien connue de la scène musicale internationale, peu de temps après avoir achevé ses études. Cela était dû, naturellement, à son niveau exceptionnel au violoncelle, mais aussi au fait qu'il avait eu dès le départ la chance de se produire avec quelques-uns des plus grands noms du répertoire classique traditionnel et de la musique ancienne. Par conséquent, Roel Dieltiens ne participa jamais à aucun concours international ; principalement parce qu'il

éprouvait du dégoût pour le concept même de « compétition », qui pour lui est incompatible avec la pratique musicale, mais aussi parce qu'il avait déjà, en tous les cas, de nombreuses dates de concert et n'avait pas besoin pour sa carrière du « tremplin » que fournissent parfois ces événements.

1997 fut une année décisive.

Roel Dieltiens fut invité à rejoindre l'Orchestre du XVIII^e Siècle aux Pays-Bas – ce qu'il fit. Il allait jouer dans l'orchestre pendant de nombreuses années avec une intense conviction, car Frans Brüggen était pour lui une grande inspiration. La même année, il enregistra pour Harmonia Mundi France le disque « Le Violoncelle virtuose », réunissant des œuvres d'Auguste Franchomme. À cette occasion, il rassembla autour de lui un groupe d'éminents musiciens internationaux, qui s'appliquèrent avec grand enthousiasme à donner une interprétation nouvelle, fidèle et émotionnellement pénétrante de cette musique peu connue du XIX^e siècle. Le nom du groupe, Ensemble Explorations, ne devait à l'origine servir que pour cet enregistrement, mais il fut réutilisé seulement un an après pour un projet en collaboration avec les Ballets C. de la B. (B), pour un spectacle d'Alain Platel. Aux côtés d'un ensemble exceptionnel de danseurs, acteurs, chanteurs et acrobates, l'Ensemble Explorations interpréta « Iets op Bach » (« Un petit truc sur Bach »), spectacle qui connut plus de 150 représentations dans des salles du monde entier.

Cette exploration de Bach sous toutes ses facettes posa les fondations pour la suite des activités d'un ensemble qui devait plus tard atteindre les sommets mondiaux. Au moyen de séances de répétition intensives, les musiciens élaboraient de nouveaux programmes. Ils étaient motivés pour cela par le désir conscient de rompre avec les habitudes. Pour arriver à cet objectif, ils exploraient sans cesse chaque aspect du répertoire étudié avec un regard nouveau, jusqu'au plus petit détail. Partitions, compositeurs, époques stylistiques, étaient (re)découverts et examinés. Dans ce cadre, la décision de jouer sur instruments d'époque était logique et évidente. L'Ensemble Explorations de Roel Dieltiens réussit ainsi avec brio à replacer les grands maîtres dans leur cadre authentique, débarrassés de toutes les traditions les plus ancrées. Des œuvres contemporaines ou des musiques de compositeurs peu connus, souvent injustement oubliées, furent présentées au public avec la même fraîcheur, la même profondeur.

Après cette période longue et intensive au cours de laquelle Roel Dieltiens se consacra presque exclusivement à son ensemble, il commence à revenir de plus en plus vers ses « racines » de violoncelliste de concert. Il a l'avantage considérable d'avoir derrière lui de nombreuses années pleines d'expériences musicales riches et variées. Des années au cours desquelles les extrêmes se sont touchés et qui ont fait de lui un musicien exceptionnellement passionnant. Ainsi, par exemple, son interprétation des Suites de J. S. Bach sur violoncelle baroque a été accueillie par la critique comme une référence, alors qu'en même temps son enregistrement sur un instrument moderne de la légendaire Sonate pour violoncelle seul op. 8 de Zoltán Kodály s'est vu qualifier de « seule véritable alternative à János Starker ».

Il donne des récitals avec des pianistes aussi différents qu'Andreas Staier et Frank Braley, se produit comme soliste avec l'Orchestre du XVIII^e siècle, mais aussi avec l'Orchestre philharmonique de Saint-Pétersbourg, et joue avec l'ensemble Archibudelli aussi bien qu'avec le collectif de musique du monde hongrois Muzsikás. En plus du répertoire standard pour violoncelle, il interprète des compositions qui lui ont été dédiées, parmi lesquelles des œuvres de Luc Van Hove (B) et de William Bolcom (USA).

Depuis 2002, Roel Dieltiens est professeur de violoncelle à la Hochschule der Künste de Zurich.

Ses enregistrements sont parus chez Accent, Harmonia Mundi et Etcetera.